

DU 26 OCTOBRE AU 2 NOVEMBRE 2013

*IL ÉTAIT UNE FOIS EN CAPPADOCE**

* Titre revisité du film de Nuri Bilge Ceylan



TURQUIE

AU CŒUR DES VALLÉES DE CAPPADOCE, LES CRÉTOIS SE FONT CONDUIRE PAR DES GUIDES LOCAUX CHEVRONNÉS AFIN DE DÉCOUVRIR L'ÂME TURQUE QUI SOMMEILLE EN EUX. AU COURS DE CE PÉRIPLÉ, SEMÉ DE GRAINES DE COURGES, DE COING CRUS, DE RAKI TROP CHER, UNE SÉRIE D'INDICES FAIT PROGRESSIVEMENT SURFACE...

PAR CÉCILE THOMACHOT



La région de la Cappadoce est représentée en bleu clair

Samedi 26 Octobre

15h Nous arrivons au terminal 1. Positionnement immédiat au niveau des guichets qui ouvrent dans quinze minutes. Les Gehin, Agnès et Jean arrivent quelques minutes après nous. La file avance rapidement. Je passe en même temps que Véronique. L'hôtesse nous informe qu'en tant que groupe, nous sommes tous assis dans le même coin de l'avion. Nous voilà rassurés. Une fois passés, nous attendons les retardataires non loin des guichets Turkish Airlines.

Florence et Jacques font leur entrée, tout en discrétion. Puis Babeth et Jacko apparaissent 30 minutes plus tard. Tout se déroule comme sur des roulettes. **A 16h15**, joyeuse bande que nous sommes, nous allons boire cafés, bières, jus de fruit et autres boissons au Premium quality bar. Nous nous installons sur une table de dix, version comptoir, avec chaises hautes. Agnès attend son Jean, parti voir les avions décoller. Il s'est finalement lassé de regarder la démarche ennuyante des militaires. Il se marrait comme un fou à observer leur tronche et leur allure. Je cite « *Décati, béret sur le côté et un air sans expression. Quelle vie !* ». Finalement, ils nous rejoignent et restent en tête à tête car il n'y a pas assez de place.

16h30 Passage à la douane. Sylvette sonne à cause de ses chaussures. J'ai le droit à une fouille au corps. Agnès doit enlever sa ceinture et fait cette réflexion : « *On va bientôt devoir se foutre à poil* ». Tradition oblige, Jean-Claude et Sylvette se rendent au duty free et achètent une bouteille de vieux rhum Bacardi.

Au niveau de la porte 15D, les places sont toutes prises. Il faut dire que les fauteuils sont en nombre réduit. Nous patientons donc debout.

17h15 **Début de l'embarquement.** Malgré l'habituel message appelant les enfants et familles nombreuses, tout le monde se précipite et tout le monde passe ! Où est la logique ?

Nous décollons pile à l'heure. Nous mangeons notre premier loukoum. Je prends plein de photos jusqu'au coucher du soleil. Le survol des Alpes est époustouflant ! Du hublot, je vois bien les sillons enneigés et la lumière rougeâtre du soleil. 18h45 L'heure du repas a sonné. Au menu : salade de haricots verts/kebab au bœuf avec ratatouille et riz ou poulet/fromage/gâteau aux prunes.

En me rendant aux toilettes, je constate que la classe affaire est totalement vide, je m'interroge alors sur l'utilité du rideau ?

Le film « After Earth » avec Will Smith et son fils Jaden est diffusé. C'est divertissant, sans plus. Le son n'est pas très bon et comme je l'écoute en anglais sans sous-titres, c'est dur de ne pas décrocher.

20h Nous approchons d'Istanbul. Nous atterrissons en douceur et à l'heure. Le contrôle de police se déroule sans accroc et très rapidement. Bien sûr, le contrôleur ne sourit pas et ne répond pas. Les bagages ne se font pas trop attendre. A 21h45, tout le monde a retrouvé son bien et son/sa sien(ne). Dans cet aéroport, il y a une toilette tous les cent mètres, pas besoin de faire une queue interminable... Nous savourons ce luxe qui se fait bien rare !

A la sortie, mauvaise surprise, nous ne trouvons pas le guide. Nous passons et repassons devant le flot de pancartes. Nous ne voyons rien qui ressemble de près ou de loin au nom d'Arvel ou New Horizon. Quelqu'un repère une pancarte avec le nom de l'hôtel « Fuar » mais les noms inscrits en-dessous ne correspondent pas à notre groupe. François et Sylvette se rendent même en dehors de l'aéroport et sont obligés, pour rentrer, de passer un contrôle. Puis 20 minutes plus tard alors que certains étaient prêts à appeler Yasmine G. (responsable du voyage), d'autres s'interrogeaient inquiets sur l'éventualité d'un abandon pré-voyage, le guide Kenan se pointe comme une fleur, souriant, l'air de rien. Surpris que nous soyons déjà là. A deux reprises, ils nous demandent si notre avion n'est pas arrivé plus tôt que prévu. Ben non, c'est plutôt lui qui est en retard mais bon, il ne nous l'avouera pas ! Ça doit l'amuser de voir ce groupe de touristes tout affolé à peine le voyage commencer.

« Cool Raoul », semble être sa philosophie de vie.

Nous retrouvons le bus tout près de la sortie. Très beau bus. Réflexion du soir de François : « *On va pouvoir roupiller tranquille* ».

Le chauffeur se débrouille pour ranger tous les bagages dans sa mini soute. On le laisse faire. Il gère. Kenan nous décrit le quartier où nous sommes et fait un petit topo historique. Je suis trop fatiguée pour écouter. Je préfère regarder la vie nocturne d'Istanbul.

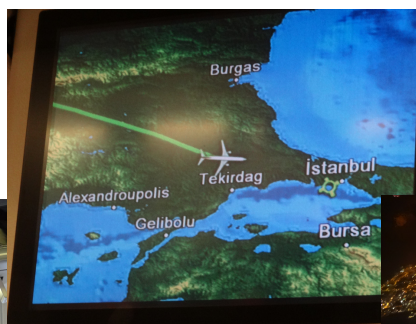
Pour arriver à l'hôtel, c'est folklorique. Les travaux s'étendent partout et font du quartier, un joyeux bazar organisé. Le chauffeur est quand même obligé de faire marcher arrière sur 500 mètres. Nous croisons en même temps, deux camions. L'un faisant le béton et le déversant dans l'autre. Tous deux en train de rouler. Oui, oui. Comme nous a répété Kenan (le barbare, fallait bien que François fasse la blague !), nous sommes dans un quartier chaud, comprendre « animé ». Beaucoup de boîtes de nuit, de prostituées, de commerces. En effet, ça bouge, ça klaxonne à tout rompre. Nous parvenons à l'hôtel en un seul morceau. Les cartes de nos chambres sont disposées sur le comptoir et nous devons laisser nos passeports à la réception. Demain réveil 6h ! L'ascenseur est tellement petit que nous pouvons y monter qu'à deux. Dans notre chambre, Véronique et moi, nous avons un lit supplémentaire. Très pratique pour poser les affaires car au niveau rangement, c'est limite. Du côté de la situation, hum, nous sommes à l'intersection des travaux ! Bonjour le bruit. La nuit va être longue...



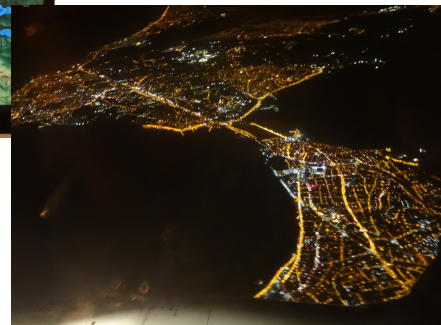
Le loukoum de bienvenue de la Turkish Airlines



Sylvette prie pour que l'avion décolle



Trajet sur l'écran



Arrivée sur Istanbul de nuit

Je croyais rêver en entendant une voix masculine chanter mais non, en ouvrant les yeux, je me rends compte que c'est l'heure de l'appel à la prière. Drôle d'effet. Véronique est aussi réveillée par le chant. Nous regardons l'heure : 5h30. Elle se rendort. Pour moi, c'est peine perdue.

6H30 Petit-déjeuner au 6ème étage. Au choix : soupe de lentilles épicées, olives noires et vertes, tapenade, salami, œuf dur, gâteau... Le tout arrosé d'un thé amer et/ou d'un semblant de jus de fruit translucide. Nous prenons des pommes et mandarines pour le petit creux de 10h.

Départ 7h15. Direction Ankara. Agnès et Jean arrivent les derniers. Remarque de Kenan : « *La tournée de raki est assurée pour ce soir !* ». Sourires. Pendant le trajet, le guide nous parle un peu du pays. Histoire de la construction de la ville. Elle fait 40 kilomètres du nord au sud et 60km de chaque côté du Bosphore. Nous longeons la côte de Marmara. Kenan déplore la copie perpétuelle de la mosquée de Soliman le magnifique. Je cite « rien d'innovant ». Le pire selon lui est la construction récente d'une mosquée en béton aux abords du périphérique. On ne peut que lui donner raison, c'est quelque peu laid.

Il nous explique alors que l'édification d'un seul minaret sur une mosquée signifie qu'elle a été financée par un riche particulier alors que l'érection de plusieurs minarets est le résultat d'une demande de l'État.

Kenan n'a vraiment pas l'air d'apprécier le gouvernement actuel, le premier ministre Recep Tayib Erdogan en particulier. « *Le premier ministre possède des richesses incalculables. S'il le voulait, il pourrait se faire construire une mosquée rien que pour lui. Finalement, ce n'est pas l'Iran le plus fanatique. Nous sommes aussi un pays fanatique, intégriste et de plus en plus parasité par l'Arabie Saoudite* ». Apparemment, nous ne le verrons pas manifester, le drapeau national à la main, en criant « Vive la République turque ! ».

Babeth, Jacko, François le questionnent à tour de rôle mais bien souvent il ne répond pas et continue son monologue. Il lui arrive de répondre au bout de la troisième fois que vous posez la question. Il faut comment dire... persévérer. Après deux heures d'autoroute, pause pipi dans un grand magasin climatisé avec un coin restauration. La jeune femme qui fait le ménage me demande d'où je viens. Elle se hasarde à dire Nigeria. Je lui répète cinq fois « France/Francia » mais elle ne comprend pas. Puis elle finit par s'exclamer « *ah France, so welcome, bienvenue* » avec un large sourire.

Selon Florence, François « a déjà faim et mangerait bien une chaise ». Avec la cagnotte (20 euros/personne) constituée ce matin et gérée par Babeth, il se charge de l'apéro de ce soir. Il trouve des pistaches, des noisettes, des graines de tournesol et de potiron. A mon grand regret, il n'a pas osé acheter des loukoums.

Après ces dépenses, Babeth se lance dans la commande des boissons : 6 cafés turcs dont un moyennement sucré pour Jacko et 5 thés. Son anglais ne suffit pas. Kenan intervient. Sylvette s'est résignée à prendre un café turc au lieu d'un nescafé en poudre. Malheureusement, ça ne passe pas. Il baigne trop dans le marc. « Il faut serrer les dents pour le boire » s'amuse Agnès. Le thé est toujours aussi amer. Kenan nous révèle plus tard qu'il faut toujours le diluer avec de l'eau chaude car sinon c'est beaucoup trop fort. Ahhh c'était donc ça!^^

Maman est impressionnée par le fait que les deux Jacques aient bu tout leur café.

« *Ah tu as bu la fin !* ». « *Ben oui et j'ai même bu le début* », rétorque Jacko. Rires.

13h Arrivée à Ankara. La vue depuis l'autoroute est intrigante. Au début, nous voyons des barres de HLM très isolées. Dans la périphérie, tout est en construction, les nouveaux immeubles sont destinés aux jeunes couples. Ils ont besoin d'une voiture car les transports en commun ne viennent pas jusqu'à cette zone. En rejoignant le centre ville, nous apercevons un épais nuage de pollution en suspension. Plus nous avançons, plus nous sommes surpris par l'immensité de la ville. On ne dirait pas qu'elle abrite 4 à 5 millions de personnes.

Babeth est fascinée par la modernité des formes des bâtiments. Ils sont tout de verre vêtus. Leur aspect est assez innovant et pour une fois, ça ne défigure pas trop le paysage. Nous traversons la zone du centre administratif qui regroupe le parlement, l'armée de l'air, l'état major et son hôtel. En tout, cela représente 500 personnes. La croix-rouge possède un bâtiment qui lui rapporte beaucoup d'argent (d'après Kenan). Nous allons vers le centre historique de la ville. La pente est rude et les véhicules sont garés le long de la rue déjà bien étroite. Nous parvenons au Hatipoglu Konagi restaurant. Après avoir grimpé trois escaliers, la belle vue de la terrasse nous attend. Nous pouvons y observer l'étendue d'Ankara. Confirmation de mon interrogation sur le nombre de minarets, il y en a bien un tous les 100 mètres.

Les estomacs crient famine. Certains se délectent d'une cigarette en guise d'amuse-bouches. A l'intérieur, Isabelle trouve une porte étrange avec l'inscription « Angora ». Elle se demande si une chèvre se trouve derrière celle-ci. Les Thomachot-Pentecôte-Bariod font bande à part. Je me retrouve entre les deux Jacques. Maman ose demander si ceux qui boivent du raki veulent aussi du vin rouge. Réponse immédiate de François « Autant demander à un aveugle s'il veut voir »...sans commentaires. Du coup, la conversation à table s'oriente sur le rachat de grands domaines français par les chinois. Déjeuner : soupe indéfinissable et insipide/ crêpes turques à la feta et au persil/brochettes de volaille riz et pommes de terre/fruits.

Isabelle cherche désespérément les herbes sur sa crêpe, finalement elle en trouve une !

Comme en Ouzbékistan, ils laissent le gras sur les brochettes. Il faut penser à l'enlever sinon ça devient très vite indigeste.

Nous nous rendons à pied au **musée des civilisations**. Nous passons devant un marché aux épices. Kenan ne s'inquiète pas du tout de savoir si tout le monde suit. Je préviens François que « sa biche » (sa femme) s'est égarée. Il prend acte et l'attend. Il a d'ailleurs bien fait car Babeth, Jacques et Isabelle ont tourné à droite à l'intersection, suivant un groupe de jeunes, au lieu d'aller tout droit. Babeth est légèrement énervée par ce manque d'attention. Kenan aurait dû se rendre compte de la dispersion du groupe mais que nenni, il ne s'excuse pas le moins du monde. Nous visitons le musée en 40 minutes chrono.

Apparemment, nous sommes en retard sur le programme. Kenan part dans tous les sens. Je n'arrive à le suivre ni physiquement ni oralement. Je ne prends pas de notes que des photos. J'ai quand même retenu que :

- Catalhoyuk et Hacilar sont les plus anciennes villes de Turquie
- Les Hittites sont les premiers à avoir instaurer un pouvoir central
- Troie se trouve à l'ouest. Si guerre, il y a eu, elle a dû se dérouler vers 1203
- Pendant la période hittite, les morts avaient tous les orifices bouchés (yeux, bouches, oreilles...etc) pour empêcher l'âme de s'en aller
- Les sceaux datent de 7000 ans avant Jésus-Christ
- La compatibilité a existé avant l'écriture car il fallait archiver les récoltes.
- Les bijoux en or de la période hittite sont d'une rare finesse et d'une modernité déconcertante

Voir ci-dessous ↪



Blague de Jean lorsque Kenan parle du fer de la période néolithique : « *le dire, c'est bien, le fer, c'est encore mieux* ». Rires. Au rez-de-chaussée, nous accélérons encore le pas. En plus, une classe d'école arrive et perturbe la tranquillité des lieux. Papa arrive à bousculer une statue. Fort heureusement, elle est bien visée sur son socle ! Agnès prend en photo les fesses de la statue d'un apollon placé à l'entrée...pour ses dessins, oui oui, on y croit.

En traversant le jardin, nous assistons à un moment inoubliable : un des gardes du musée s'amuse avec le chat qui était sur le guichet. Isabelle me demande « *tu ne veux pas être fonctionnaire plus tard, ça a l'air tellement marrant ?!* ».

Je lui réponds « *pourquoi pas et en plus, je pourrai manger des loukoums* », ce qui la fait bien marrer.

Direction le mausolée d'Atatürk (le père de tous les turcs). Sur le chemin, petit topo le concernant : il s'est marié qu'une fois avec une femme venant d'Izmir et répondant au nom de Latifé Usakki, très bien éduquée, selon Kenan.

Il a adopté sept filles qui sont devenues des célébrités et un garçon. Il a aussi pris sous son aile deux autres garçons. Il donnait des banquets accompagnés de raki, chaque soir, dans sa modeste maison de 300 m². A ce moment précis des explications, j'ai cru voir briller les yeux de Kenan. Revenons à Atatürk. Sa femme dès qu'elle avait un petit coup dans le nez, parlait trop mais contrairement à ce qu'on pourrait penser, cela arrangeait les affaires de son époux.

Nous passons un contrôle avec nos pochettes et remontons dans le bus juste après afin de parcourir un kilomètre. Ne pas chercher la logique.

Devant le pas du tout modeste **mausolée d'Atatürk**, Babeth ironise « *cet homme avait un tout petit ego et devait le montrer au monde entier, je suppose* ». C'est tout à fait ça.

En fait, nous sommes sur une immense place avec sur la gauche, un monument avec des colonnes. A l'intérieur, une tombe avec couronne de fleur. Je n'ai même pas le temps de faire le tour qu'ils sont déjà ressortis. Tant pis ! Pour me « consoler », j'assiste et filme la relève de la garde. Le spectacle - parce que s'en est un - est regardé par une horde de touristes qui s'agglutine autour des militaires. Ces derniers crient beaucoup et théâtralissent sans le vouloir. Jean trouve cela « ahurissant » et semble vraiment content de ne pas exercer ce métier. Je ne peux qu'être d'accord.

Voilà, c'était le mausolée, rien d'épatant, je dirais même très décevant mais c'est un passage obligé.

C'est reparti pour 5h de bus. Je m'endors à la sortie d'Ankara et me réveille une heure plus tard. Je ne rate pas une miette du coucher de soleil. Les couleurs - comme toujours - sont magnifiques.

Le défilé des montagnes accentue la beauté du moment.

A 17h30, il fait nuit. Ça en surprend plus d'un. Heure d'hiver mes amis. En plus, nous allons vers l'Est.
18h Pause. Nous allons détendre nos jambes pendant un moment. En passant devant les petites boutiques, nous nous faisons laver les mains avec des sels bleus. Après le rinçage, la peau est vraiment douce. Expérience étrange mais très sympathique. Nous continuons à marcher pour nous retrouver devant une étendue. Faute d'éclairage, nous ne voyons pas grand chose mais il paraît que nous sommes devant le lac salé. Ah ! Encore 3h de route. Babeth est encore énervée contre Kenan. Cette fois-ci, c'est parce qu'il ne veut pas faire de change. Elle essaye de comprendre son raisonnement mais bon, il ne fait pas non plus preuve de coopération.

Au loin, nous apercevons un feu d'artifice. Nous nous rapprochons de Kaiseri. Le bus pile violemment devant des pots de fleurs. Nous sommes arrivés à l'hôtel. Juste le temps de déposer les bagages dans la chambre et il nous faut redescendre pour dîner. Le restaurant ferme à 21h30.

Plats nouveaux : houmous légèrement aillé, salade de haricots verts au piment, feta et gâteaux en tous genre, tous très sucrés. Les inédits : le mille-feuilles de pâte de riz sucré et le coing cru, dur comme de la pierre, mi-âpre, mi-sucré. J'ai failli y laisser une dent mais j'étais trop curieuse. Véronique s'exclame « en même temps, si nous cuissons certains aliments, ce n'est pas pour rien ! ». Certes.

La soirée se termine par un petit rhum. J'ai un peu induit Véronique en erreur en lui disant le numéro de la chambre mais bon, en suivant les voix et éclats de rires, elle trouve facilement.

23h30 Bonne nuit



A la périphérie d'Ankara : mosquée, pavillons
et HLM



Ces 2 brochettes de volaille, son gras, son riz
et sa patate égarée



Le marché sur le chemin du musée



Panneau d'entrée du musée des civilisations



A sa mort, l'hittite est
un peu bouché

Informations en vrac :

- Les industries présentes en Turquie : Opel, Honda, DHL et Unilever
- Renault est partenaire de la caisse d'épargne de l'armée dont l'association des généraux
- Le pays fait 1600 km d'un bout à l'autre
- Au Nord-Est, il peut faire -30 en hiver
- A Istanbul, il neige rarement car il y a beaucoup de pollution
- Il existe deux grandes failles sur le territoire qui se rejoignent au mont Ararat. La faille Ouest-Est débouche sur la mer de Marmara, elle est longue de 1000 km et glisse de 20mm par an. La faille Nord-Sud qui va jusqu'en Géorgie provoque un tremblement de terre tous les 150 ans. Celui de 1999 a été évalué à 7,8 sur l'échelle de Richter et a causé environ 17 500 morts
- La Cappadoce est une zone centrale de 15 000 m²
- En 1924, Atatürk abolit la fonction de calife : titre porté par les successeurs de Mahomet. Celui-ci réunissait le pouvoir spirituel. Il avait pour rôle de protéger et transmettre les valeurs de l'islam ainsi que la protection de la communauté des musulmans. Le Sultan était un titre porté par des monarques musulmans depuis le 1er siècle. Il représentait le pouvoir politique.
- La Turquie est autosuffisante au niveau de l'agriculture. Les familles agricoles se sont partagées les terres et par conséquent, le statut de serf n'a jamais existé dans les campagnes.
- Les petits arbustes présents dans les vergers sont des noisetiers. Leur culture représente 70% de la production mondiale.
- Les peupliers servent à constituer la dot des jeunes mariées
- Les graines de potirons sont réputées dans la prévention des maladies de la prostate. Riches en acides gras, elles réduiraient la taille de la glande. En Turquie et en Bulgarie, les hommes en prennent une poignée pour commencer la journée. La chair sert de compost car les turcs ne la mangent pas. Les graines sont grillées au four avec un peu de sel. Dans le temps, on les mangeait pendant les séances de cinéma en plein air.
- Ardeniz signifie mer blanche et Karadeniz , mer noire
- Le Bosphore est la seule voie fluviale navigable
- Trois pipelines traversent le pays, un Kurdistan-Antioche, un autre Géorgie-Antioche et un venant de la Russie
- Kenan a commencé l'apprentissage du français à 11 ans. Après son baccalauréat, il a vagabondé pendant 2 ans en Europe. Il apprend beaucoup d'expressions grâce aux touristes
- Pas de nucléaire seulement des centrales au gaz naturel
- Les Turcs d'Asie Centrale ont été chassés de leur territoire par les Chinois puis les Mongols. Ils ont dû se convertir du chamanisme à l'islam. Les tribus turkmènes ont fondés le sultanat seldjoukides de Rum (= romain).
- Les ultranationalistes sont surnommés « les loups gris »
- Cinq millions de Turcs résident en Allemagne
- Une récente loi interdit l'ouverture après 22h des petits kiosques vendant de l'alcool



Mausolée du père de tous les Turcs



Statue d'Atatürk,
excellent perchoir pour
les oiseaux

L'appel à la prière m'a encore réveillée et les portes ont claqué continuellement. Les couvertures sont épaisses et le radiateur chauffe à fond. Il fait une de ces chaleurs dans la chambre. Encore une nuit difficile. Heureusement, le petit-déjeuner est à 8h30 ce matin. Le buffet est copieux. Maintenant que nous savons qu'il faut rajouter de l'eau dans le thé, nous l'apprécions davantage.

Départ **9h15**. Le ciel est sublime. Nous nous dirigeons vers on ne sait où. Le guide nous explique beaucoup de choses. Il est décidément difficile à suivre. Au bout d'une heure, nous arrivons dans un petit village. Son nom est **Mazikoy** (ou « Mazi Köyü »). Le maire de la cité nous offre le thé. Puis nous débutons la visite du trésor caché qui fait la fierté des habitants: **la ville souterraine**.

Juste avant de m'enfoncer dans les profondeurs de la terre, je traumatise un enfant. Je me suis approchée doucement des graines de courges étalées sur des immenses bâches, celui-ci s'est mis à hurler et à pleurer. Il finit par s'écarter totalement apeuré.

En tout cas, il est efficace comme système d'alarme en cas de vol de graines !

Le maire et un assistant distribuent des lampes de poche. Tout le monde n'en a pas.

Il faut donc bien suivre le groupe. Le maire commence quelques explications en anglais. Kenan arrive. Ils ne sont pas d'accord. Kenan dit que le maire se trompe dans les dates. Du coup, ce dernier est vexé, énervé et décide de partir. L'assistant reste afin de nous guider dans les galeries.

Cette fameuse ville souterraine est surprenante. Au début, elle donne l'impression d'être « petite ». On se trouve dans une partie qui ressemble à un vaste habitat pour famille nombreuse. Puis au fur et à mesure, elle s'étend sur une surface indéterminée. Nous découvrons, peu à peu :

- Les systèmes de cuisine : le foyer de cheminée est creusé dans le sol en forme de rond avec une ouverture très allongée pour évacuer la fumée
- Le téléphone qui est un trou creusé dans la pierre par lequel il fallait crier bien fort
- La réserve à nourriture
- Les portes en forme de meule circulaire (similaire à celle du tombeau de Jésus) qu'il fallait bouger avec un système de levier. Elles sont lourdes.

Ces villes servaient de cachette lors de raids. Elles seraient reliées les unes aux autres par des tunnels qui allaient parfois jusqu'à dix kilomètres de distance. Les habitants pouvaient ainsi fuir et ressortir plus loin. L'autre utilité de ces souterrains réside dans leur constante fraîcheur. Les familles y passaient l'été lorsque la chaleur devenait insupportable. Il est vrai qu'il fait froid. Nous terminons la visite, pour la plupart, les mains glacées.

En sortant, l'enfant ne pleure plus. Nous pouvons observer de plus près les graines de courges.

Ses parents les étalent sur les bâches avec des bûches. Ils nous autorisent à prendre des photos.

Nous nous promenons dans le village et nous tombons sur le four à pain collectif. Les habitants amènent leur pâte et la font cuire chacun leur tour. Ceux qui sont à l'œuvre nous offrent un pain tout chaud, tout frais. Ensuite ils montent dans une camionnette et vont livrer les pains dans les maisons.

Juste à côté, des femmes assises dans la cour extraient les graines des courges. Elles sont contentes de nous voir. Elles veulent qu'on les photographie. Quelques minutes plus tard, elles nous offrent deux pastèques. Celles-ci sont délicieuses. Kenan apparaît tout à coup. Il discute avec elles, achète un paquet de graines et nous les distribuent. Contact chaleureux et découverte gustative. Nous sommes repus, ravis et détendus. Prêts pour reprendre la route vers **Soganli**.



A gauche : graines de courges
A droite : tunnel dans la ville souterraine



11h30 nous voilà dans la **vallée des églises perchées**. Le bus nous laisse au bord de la route. Nous devons grimper trois mètres et nous nous retrouvons dans **l'église de Karabas**, de style byzantin, construite au VI^e siècle. Celle-ci fut reconstruite au XI^e siècle. Les fresques à l'intérieur représentent les événements importants de la vie de Jésus Christ (baptême, crucifixion). Je reste assise sur une pierre à regarder le paysage. De toute façon Kenan parle tellement fort que je l'entends de l'endroit où je suis.

Nous reprenons le bus pour parcourir 200 mètres. La traversée de la route ne devait pas être assez sécurisée pour nous, même si la circulation est inexistante. Suite de la visite avec **l'église St George** dit l'église aux serpents (Yilanri Kilise) rénovée au XIV^e siècle. Elle est composée de trois parties : les peintures du Christ et des douze apôtres, une fresque de Saint George à dos de cheval attaqué par des serpents et des loups ainsi que d'une façade non peinte.

Nous partons pour une promenade dans la montagne. Au départ, ça grimpe sec. A 1500 mètres d'altitude, nous nous essoufflons rapidement. Arrêt à un beau point de vue. Visite de Kubbeli Kilise, pas vraiment belle mais curieuse par sa disposition intérieure. C'est surprenant et intéressant d'essayer de concevoir l'aspect religieux de ces églises. Elles ont toutes des allures de maisons de lutins.

Jean-Claude est assisté par Isabelle puis Agnès. Il est bien entouré. Il ne tombe pas une fois et apprécie même la marche. Quarante minutes plus tard, nous apercevons de nouveau des habitations. En entamant la descente, une dame tout ridée et souriante nous salue de loin. Elle prend la pose. Puis vient trouver Kenan. Elle tient absolument à nous montrer comment elle fabrique le pain. Elle nous entraîne dans une cavité. La dame parle très fort et très vite. Ses yeux sont d'un bleu clair très perçant. Quelqu'un ose lui demander son âge. Les pronostics s'arrêtent pour la plupart à 75 ans. Raté! Seul Jean avait vu juste, seulement 63 ans. Sa peau nous dit clairement que les conditions de vie ne sont pas les mêmes que chez nous.

Cinq minutes plus tard, nous arrivons au restaurant en plein air. Tout le monde est ravi. Il n'y a pas un chat, il fait bon, le soleil est au rendez-vous. Déjeuner sur la terrasse du Soganli Restoran : Mezze/ Feuilletés au fromage/Boeuf ou omelette/Figues ou abricots au miel/Thé-café.

15h Nous reprenons le bus pour aller visiter **Sinassos**, une ancienne ville grecque. Nous pénétrons d'abord un ancien caravansérail qui sert maintenant de bureaux administratifs et de salles informatiques. Arrêt suivant : le projet de restauration et de conservation de la demeure de Topakoglu dans le but d'en faire un bâtiment municipal. Kenan nous explique brièvement quelques éléments de fondations puis c'est quartier libre pendant 30 minutes. Nous bifurquons vers la gauche et découvrons de très belles maisons troglodytes. Nous grimpons jusqu'à l'église de Sinassos et de là, il y a une vue superbe sur la ville et la vallée adjacente. Les nouvelles maisons gâchent légèrement le paysage car leur couleur grisâtre diffère des anciennes. Nous reprenons le bus et faisons une pause à mi-chemin. Photo panoramique de la vallée avec une lumière de coucher de soleil. Prise de clichés à ne manquer sous aucun prétexte ! **17h** la nuit tombe rapidement. Nous arrivons à **Urgup**, lieu où se déroule la **cérémonie des derviches tourneurs**.



Une des églises perchées



A l'intérieur d'une des églises



Notre guide Kenan et la femme d'un certain âge

Des immenses cars de touristes sont garés sur le parking. Nous nous mêlons à trois-quatre groupes d'allemands. Nous descendons je ne sais combien de marches avant de parvenir à une cave. Florence, Jacques, Babeth et Jacko sont sur un banc au pied de la scène. Le reste du groupe est installé derrière. Le seul problème structurel de la salle est l'agencement des piliers qui soutiennent le dispositif du milieu. Peu importe où nous sommes assis, nous ne voyons qu'une seule partie de la scène.

Un homme vient dicter quelques instructions. Pas le droit de filmer et de photographier pendant la première partie, celle de la prière. Ce qui représente 90% de la cérémonie soit dit en passant. C'est beau, solennel mais un peu lent et répétitif. J'ai failli m'endormir. Pour les photos, il faut être aux aguets car sans crier gare, les derviches réapparaissent pendant cinq minutes et pas une de plus ! D'ailleurs, personne n'ose bouger car nous ne sommes pas sûrs de savoir si la cérémonie est bel et bien terminée. Certains tentent maladroitement d'applaudir mais se font immédiatement réprimander à coup de chuchotements agacés. Nous ressortons frigorifiés. Ceux de devant, n'en parlons pas, ils se sont pris beaucoup d'air dans le nez à cause des mouvements de jupe. Une eau sucrée chaude est offerte à la sortie. Je passe mon tour.

18h Nous avons le temps de nous détendre et ça fait un bien fou. Véronique en profite pour aller au spa. Je m'allonge et m'endors. Au dîner, la conversation dévie totalement. Véronique commence à expliquer sa séance de spa et tente de mesurer la longueur de la piscine grâce à son empan (longueur bras et poitrine). Quelqu'un affirme que Jacko a de longs bras par rapport à sa taille. L'empan correspond normalement à la taille de la personne. Pour être sûr, Isabelle sort son mètre en papier « Castorama » puis François, son ruban mètre. Fou rire général. Au final, Véronique a un empan d'1m68 (équivalent à sa taille en hauteur), Jacko a un empan d'1m88, Jacques 1m84 (qui ne correspondent pas à leur taille). Et oui, comme dit Agnès, totalement hilare « *ça vaut bien la photo* » surtout que les serveurs nous regardent l'air franchement perplexe. **22h** extinction des feux



Menu du Soganli :
Mezze &
Salades de crudités
Figues roties au miel
Thé



Cérémonie des Derviches tourneurs

Mardi 29 Octobre 2013

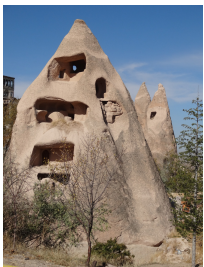
7h30 Réveil. Départ à 8h45 ce matin. Nous sommes presque tous à l'heure. Nous faisons une pause photo juste après avoir dépassé le Club Med (lieu où Jean-Claude s'est rendu dans les années 1970). Nous avons une magnifique vue sur la vallée des pigeonniers. D'ailleurs, quelques pigeons survolent la zone. Sur le bord de l'aire panoramique, un marchand vend abricots secs, figues sèches, graines de courges, amandes, noisettes. Kenan nous recommande vivement d'en acheter.

Direction Ortahisar, petite ville pittoresque bâtie autour d'un gigantesque piton de tuf dont les parois sont percées de nombreuses ouvertures (d'après la description du programme). Autrement dit, c'est une ville perchée sur la montagne avec des maisons typiques qui sont soit, laissées telles quelles parce qu'elles sont charmantes et attirent les touristes, soit retapées dans le but d'être des hôtels originaux. Il n'y a pas grand monde dans les rues. C'est vraiment sympa. Le beau temps nous accompagne. Ismaël, habitant et guide local nous rejoint. Il sera l'aide personnelle de Jean-Claude pour la randonnée. Visite de quelques habitations. Ismaël montre des passages aux hommes et Florence mais refuse que d'autres les suivent sous prétexte que c'est dangereux. Pas besoin de préciser que la majorité des femmes voulait descendre avec eux, Sylvette en tête. Pendant ce temps, je mitraille de photos les coins et recoins de la ville. La vue depuis le sommet du village est incroyable. Nous dominons plusieurs vallées. En cette matinée ensoleillée, la lumière fait refléter de très belles couleurs, principalement ocres.

Le bus est en contrebas. Ils nous déposent quelques kilomètres plus loin à un côté de la **vallée de l'amour** (aussi appelée vallée des phallus ou vallée blanche). C'est parti pour la marche ! Nous sommes indisciplinés, émerveillés, curieux. Nous nous arrêtons tout le temps pour boire, manger, grimper. Dans cette vallée, les arbres fruitiers sont nombreux. Au choix : coings, pommes, raisins rouge et blanc. Les pieds de vignes s'enroulent et se maintiennent grâce aux autres arbres.

Jacko grimpe partout. Dès qu'il peut, dès qu'il trouve un passage où il peut s'engouffrer, il disparaît. Je crois que cela agace Kenan au début puis finalement il ne s'en soucie plus vu que Jacko l'acrobate revient toujours. Jean, un peu moins jeune, un peu moins sur ressorts, conserve son âme de spéléologue. Lui, il s'intéresse davantage aux cavités, grottes, trous étranges. Véronique, Sylvette, Jacko et moi le suivons dans un passage parallèle au chemin. En fait, il s'agit du lit de la rivière. Celui-ci devient de plus en plus humide. A un moment, il aurait même fallu ramper. Nous nous extirpons de là avant d'être totalement en position horizontale. Le commandant Bariod nous ayant vivement conseillés de désertir la zone d'aventure. Ce fut tellement d'émotions que j'en perds le verre droit de mes lunettes. Fort heureusement, je n'ai pas marché dessus. Jean peut me le remettre en place. Sinon bonjour le mal de tête.

Nous prenons des photos de groupe, en couple, entre filles, en mouvement ; Jean descendant une pente abrupte, Jacko qui saute, Jean-Claude au bras d'Ismaël... Ils ne se quittent plus d'ailleurs. Ismaël ne cesse de répéter « petit pas, petit pas » dans les descentes. Un bel échantillon de souvenirs. 3h plus tard, nous atteignons l'autre bout de la vallée. Nous apercevons le bus mais contre toute attente, nous passons devant et nous nous rendons au restaurant, à pied. Celui-ci se situe en bord de route poussiéreuse. Il fait toujours aussi beau. Nous allons à contre cœur, à l'intérieur d'une cave froide. La table est en forme de L.



Ortahisar sur son
piton de tuf



Le temps d'avaler l'entrée, la salle s'est vidée. A chaque fois que le serveur ferme la porte, Véronique se lève pour rouvrir la porte. Babeth et Sylvette se sentent angoissées à l'idée d'être enfermées. A la fin, nous nous rendons compte qu'un poêle fonctionne. Ah c'était donc ça ! Au moment du plat principal, nous avons le droit à une démonstration. Le serveur apporte trois poteries. Il désigne Véronique, Florence et Jacko pour les ouvrir. Le procédé est simple. Il faut taper dessus au milieu. Celle de Véronique se brise facilement et révèle une mixture (bœuf avec poivrons et tomates) en train de mijoter. Jacko, lui s'occupe plus de son appareil photo que de sa poterie. Celle de Florence résiste. A l'intérieur se trouve un porte-clé en forme de jarre. Les autres plats sont servis. La nourriture continue de bouillir pendant une minute. Nous décidons de prendre le café/thé dehors. Un grand besoin de constituer des réserves de vitamine D se fait sentir.

15h Goreme. Site-Musée en plein air qui rassemble plusieurs églises du X et XII^e siècles. Il est interdit de faire des photos à l'intérieur afin de préserver les peintures et les guides doivent faire leurs explications à l'extérieur. La visite est donc laborieuse. Il faut se souvenir de ce que Kenan a dit et le replacer en contexte une fois à l'intérieur. De nombreux groupes se bousculent. Au bout de deux chapelles et un réfectoire, je me lasse. Je préfère largement observer les groupes qui passent. Pause jus de grenade. Il est succulent, acidulé et sucré comme il faut. Nous marchons jusqu'à **l'église Tokali**. Celle-ci est composée de deux ailes (Nord/Sud) rajoutées à des époques différentes.

17h Cavusin, petit village avec une zone de maisons troglodytes accrochées à un pan de montagne. Avec la lumière du coucher de soleil, c'est très joli. Le tour du village est très vite fait. La plupart des boutiques sont déjà fermées. Babeth en trouve une encore ouverte. Elle y achète une nappe.

18h retour à l'hôtel. Juste le temps de se changer, de prendre l'apéro et de dîner rapidement, à 21h le spectacle folklorique commence. Nous devons reprendre le bus. Il nous dépose à l'entrée d'un « temple » à colonnes. Nous sommes disposées sur des tables de 4. A notre gauche, un groupe d'asiatiques. Kenan a juste oublié de nous dire qu'il y aurait encore des choses à manger. Nous sommes tous déjà repus. Seuls Isabelle et François grignotent les quelques mezze placés devant nous.

Le spectacle commence pile à l'heure. Les saynètes se succèdent (fête du village, jour du mariage...) C'est très bruyant, très caricatural, très répétitif. La danse du ventre vient nous surprendre. Cela dit, la danseuse, pas toute jeune et grassouillette (selon François), n'est pas mauvaise. Elle fait même participer le public en sélectionnant dix personnes dont Jacko. Nous espérons qu'elle est le clou du spectacle mais non. Les danseurs reviennent et reprennent de plus bel leurs saynètes avec des danses plus traditionnelles. Cette partie-là est agréable à regarder. Nous dansons un peu avec la troupe puis nous partons. Seule Véronique, légèrement imbibée aurait voulu rester !

23h30 Dansons avec Morphée.



La vallée de l'amour et
ses phallus en pierre

Goreme, site-musée



Danse folklorique

Comme tous les matins, j'entends le muezzin puis me rendors. **8h15** Le bus nous dépose à l'entrée de la **vallée rouge et rose**. La randonnée d'hier est encore bien présente notamment dans les mollets. Tout le monde a des courbatures même ceux qui font de la marche régulièrement. Comme hier, les pulls tombent au bout d'une heure. Il fait chaud et toujours ensoleillé. Les couleurs de la roche sont à couper le souffle. Nous n'arrêtons pas de nous émerveiller et de prendre des photos. Par contre, nous sommes plus disciplinés, enfin presque. Jacko et Jean s'écartent encore occasionnellement du chemin pour visiter des églises haut perchées. Ismaël n'est pas tranquille. François en rajoute une couche « *c'est vrai ça, il est responsable de vous quand même !* ». Apparemment, Jacko n'en a que faire. Il sait ce qu'il fait. Il continue à grimper partout. Cette fois-ci la balade dure 1h30. Nous avons marché à un bon rythme. Nous avons boudé les arbres fruitiers et nous avons même fait une pause café/thé/jus de grenade. Kenan ne comprend pas que nous préférions faire pipi dans la nature. Ben oui, quel plaisir! **10h visite d'une entreprise de Tapis**. Nous rentrons avec nos godillots pleins de poussière. Accueil chaleureux réservé par le patron. D'emblée, il nous raconte son enfance passée en France (Belfort, plus précisément). Il y est resté jusqu'à l'âge de 14 ans. Ses parents ont décidé de rentrer en Turquie. Suite à l'augmentation des aides de l'État concernant le développement du commerce local, il décide de devenir marchand de tapis.

Dans l'entrée, trois femmes sont à l'œuvre. Nous réapprenons les quatre différentes sortes de tapis (laine, soie, coton, laine sur soie). La qualité du tapis dépend de son nombre de nœuds au cm². C'est une activité exercée majoritairement par les femmes. Le patron est fier de dire qu'elles travaillent 3h par jour, 5 jours sur 7 et gagnent 300 euros par mois. Étant donné le prix des tapis, nous trouvons qu'elles sont sous-payées !

La première salle où nous entrons est fascinante. Nous pouvons y voir la fabrication du fil de soie. Je me souviens des cocons en Ouzbékistan mais je n'avais jusqu'à aujourd'hui pas compris comment cela pouvait produire un tel fil. Avec l'explication du responsable, tout devient clair. C'est impressionnant. Malheureusement, le patron nous pousse vers l'autre pièce et ne s'attarde pas dans celle-là. Nous aurions volontiers apprécié encore plus de détails. La phase « présentation de tapis » nous attend. Les boissons nous sont offertes. Pendant le temps de son monologue, nous sommes invités à marcher pieds nus et à toucher les tapis. Pour ceux qui veulent garder leurs chaussures sales, pas de problème ! Les tapis faits en matières naturelles se lavent avec un peu d'eau et du savon de Marseille, magique non ?! Pour celui en fibre synthétique, c'est une tout autre affaire, vaut mieux ne pas le salir.

Le changement de couleur des tapis en soie nous fascine toujours autant. Quand il le tourne et le dépose, il passe du sombre au clair avec de magnifiques reflets argentés. 2h plus tard, les vendeurs qui trépignaient d'impatience nous assaillent. Sylvette est repérée. Après le déballage de dix tapis, le vendeur essaye de ne pas montrer son irritation mais ça se voit quand même. La taille est bonne, les motifs hittites (très épurés et modernes nous plaisent) mais la couleur ne va pas. Il n'existe qu'en beige ou brun. Finalement, le tapis sera grenat. Sylvette négocie avec moins de passion que d'habitude, énervée par les réflexions de Jean-Claude. Jacko et Babeth, Isabelle et François investissent aussi.

Les reflets roses de la
pierre d'où la vallée tient
son nom



La fabrication d'un tapis, du
cocon au tissage du fil de soie

12h30 Nous déjeunons dans le bâtiment où a eu lieu le spectacle folklorique. Nous sommes perturbés par le changement de disposition des tables et chaises (en pierre). La question reste en suspens jusqu'à ce que Jean et moi réalisons que nous ne sommes pas arrivés par la même entrée que la dernière fois. Le repas n'est pas fameux, c'est le moins que l'on puisse dire. La soupe verte, où des graines de boulgour se battent en duel, est insipide. La truite est trop cuite. Le cassoulet est un mélange de haricots blancs trop cuits baignant dans de l'eau accompagnés de deux minis morceaux de viande séchée. Si on ajoute à cela, la rapidité à laquelle les serveurs débarrassent, même pas le temps de tremper la fourchette que l'assiette disparaît... C'est un vrai désastre.

Juste en dessous de nous, un groupe de jeunes turcs et turques mangent en silence. Ils se regardent mais ne s'adressent pas la parole.

En dessert, nous avons droit au baklava, dessert typique composé de pâte feuilletée sucrée. C'est comment dire... pâteux et définitivement trop sucré. A notre table, Jacques n'arrête pas de dire que c'était « dégueulasse ». A l'autre table, Babeth n'est pas d'accord. Jean aussi y va de son commentaire « *même la lingette pour nettoyer les mains pue !* ». Reconnaissons tout de même que l'aubergine farcie était bonne. Kenan ne comprend pas pourquoi tant de dénigrement. Pour lui, le cabaret est une bonne adresse. Il aimerait qu'on lui explique. Hum, comment dire, les Français et la nourriture, c'est sacré !

14h Arrêt photo. Site avec une **vue panoramique sur des cheminées de fées**. Je n'ai plus d'énergie. Je m'extirpe difficilement du bus, grimpe jusqu'au point de vue et m'assied au soleil. Sylvette ne me voyant pas s'inquiète. Babeth lui dit que je suis posée dans un coin. Le chemin aller-retour est assez dangereux. Jean-Claude est obligé de se cramponner à Sylvette pour ne pas glisser et chuter. Au deuxième arrêt photo, je reste dans le bus et somnole.

15h30 **Visite d'une fabrique d'onyx**. Les explications sont vite expédiées. L'artisan nous dirige presque immédiatement dans la boutique où il y a plus de vendeurs que de touristes. Si nous avons le malheur de regarder trop longtemps un bijou dans la vitrine. Un vendeur fond sur nous avec un large sourire et cette phrase d'incitation à l'achat « ce n'est pas cher ». François craque pour des œufs en onyx. Véronique, nous l'avons « perdue » lorsque le patron nous a montré un bracelet en fils d'or. Elle demeure fascinée par l'objet et tente une estimation....3000 euros. Hum, autant se payer un voyage avec cette somme ! Retour à l'hôtel à 18h. Nous sommes épuisés. Nous préparons tout de même les bagages avant le dîner. Demain réveil avec le muezzin. Véronique regarde les informations à la télévision. **22h** Je m'écroule.



Les cheminées de fées



Artisan de l'onyx à l'oeuvre



Les différentes couleurs de l'onyx

Jeudi 31 Octobre 2013

5h30 le réveil est difficile. Véronique s'étonne de ne pas avoir entendu l'appel à la prière. Elle a à peine fini sa remarque que le chant commence. Sylvette et Jean-Claude sont les premiers arrivés devant la salle du restaurant mais les portes demeurent fermées jusqu'à 6h05. Les serveurs nous ont bien nargués pendant les quinze minutes d'attente. **6H35** Départ de l'hôtel. Nous avons la surprise de voir un **nuage de montgolfières** s'élevaient dans les airs. Jacko se place immédiatement à l'avant du bus. François manque de m'écraser en voulant prendre sa photo et se rend compte que de mon côté, c'est à contre-jour. Le chauffeur est sympa et ralentit par moment, pour nous laisser le temps d'admirer le spectacle. Il s'arrête même pour que Jacko prenne LA photo.

Début de journée originale. Kenan nous a gentiment laissés profiter de la vue mais nous avons pris du retard. Le temps estimé entre l'hôtel et l'aéroport est d'une heure. Notre avion est à 9h10. Nous atteignons Kaiseri seulement à 8h. Dans le bus, les cœurs commencent à s'emballer. Bon il faut dire qu'il n'y a pas énormément de circulation donc en quinze minutes, nous sommes à l'aéroport. Le bus veut nous déposer devant la porte mais il se fait passer devant par une voiture qui bouche le passage. Les policiers demandent à notre chauffeur de se garer plus loin. Et là, incroyable, Kenan commence à réagir et à s'énerver un tout petit peu. Il saute du bus et court à l'entrée en fulminant « *il va finir par nous faire rater l'avion celui-là* ». Ah bon ? Cette réflexion souffle un vent de panique. Dès que les portes du bus s'ouvrent, tout le monde se précipite. Les gens se bousculent. Et vas-y que je te pousse, que je te marche dessus, que je te fasse presque rouler la valise sur les pieds.

Le premier contrôle se trouve juste après la porte d'entrée. Nous devons soulever nos valises pour les mettre sur un tapis roulant à un mètre du sol. Vraiment pas pratique. Agnès n'en revient pas. Nous nous dirigeons ensuite vers l'enregistrement des bagages. Tout le monde est encore bien excité. Kenan a fait le nécessaire. En se précipitant au comptoir, il en a oublié de prendre son barda. Jacko s'en est chargé. Tous nos biens sont enregistrés au nom de Bariod. Un jeune homme nous attache des étiquettes rouges avec le même code sur nos bagages cabine et sacs à main. Deuxième contrôle. Celui-ci n'est d'aucune utilité. 8h30 ça y est nous sommes dans la minuscule salle d'attente. **9h15 Décollage**. J'étais sur le point de m'endormir quand l'encas arrive. Tout simplement intitulé « picnic ». En effet, c'est servi dans un petit panier en carton avec deux anses en corde.

10h30 Atterrissage. Il fait gris et beaucoup plus frais à **Istanbul**. Nous récupérons les bagages assez rapidement. En revanche, le bus n'est pas encore là. Nous devons l'attendre au milieu des bus, sur un rebord de trottoir. Petite dose de monoxyde assurée. Un grand bus arrive. Les sourires reviennent. Sur le chemin, Kenan nous fait tout un discours sur la dangerosité du quartier où l'on se dirige, raconte des anecdotes sur le vol de papiers par les roms. Il nous recommande de ne pas prendre nos papiers. En gros, il nous demande de nous promener dans une ville que l'on ne connaît pas sans aucun justificatif d'identité. Logique. **11h30** Le bus s'arrête devant la Mosquée bleue. Fausse alerte, nous la visiterons demain. Aujourd'hui, c'est **Sainte Sophie**. Le retour à la ville est un choc. « *On était si bien en Cappadoce* », « *Il n'y avait presque personne* », « *Ohlala le nombre de touristes* ». Eh oui. Kenan fonce comme à son habitude. L'endroit est effectivement bondé donc il faut bien le suivre pour ne pas se perdre. Je suis trop fatiguée pour écouter les explications. Je prends juste de photos. La basilique ne m'emballa pas.

13h Nous nous rendons à pied au **restaurant Sultan Kosesi**. Le décor est sympathique. On ne peut pas en dire autant des serveurs. Le sourire est en option. Un arbre grandit en plein milieu de salle. Le restaurant semble avoir été construit autour de lui. Le repas est bon. Les brochettes sont cuites au feu de bois. Babeth a failli recracher la viande car d'après elle, c'est du mouton et pas du bœuf comme ils avaient annoncé.

15h Nous traversons le **quartier Cihangir**. Kenan se fâche car nous voulons acheter des timbres. Il pourrait aussi employer un ton plus poli quand il parle et nous suggérer de le faire demain. Déjà qu'il ne s'occupe pas de savoir si Jean-Claude arrive à suivre.

Lever de soleil et de montgolfières



Sainte-Sophie, ancienne église
devenue mosquée



Dôme intérieur de Sainte-Sophie



Verset du Coran en lettres d'or sur
un des piliers de Sainte-Sophie

15h30 Après avoir cavale comme des malades, nous arrivons au **palais Topkapi**. Je suis comment dire déçue par le bâtiment. Jean-Claude explique que c'était la volonté du sultan de ne pas embellir la bâtisse comme ça il ne s'attirait pas les foudres du peuple et ne tentait pas les brigands. Malin le sultan.

Nous parcourons de nombreuses salles agencées par thème (cadeaux offerts au sultan, habits, bijoux, horloges, armes...). Dans certaines pièces, les touristes s'entassent. Nous avançons en piétinant. En plus les vitrines sont très peu éclairées. Je lis les pancartes et fait les commentaires à Jean-Claude. Le jardin est très beau. Je filme un peu. 2 heures plus tard, on a fait le tour. 17h30 Un minibus nous récupère. Les valises ont été déposées à l'hôtel. Ça commence à rouspéter « *Oh mais j'avais laissé mon gilet exprès* », « *Et moi, mon sac à dos* ». Puis, ils grimpent et découvrent que leurs affaires sont bien là.

Nous allons au **grand bazaar**. Jean-Claude voulait rester au café, boire quelque chose et se reposer mais il change d'avis. Il aurait mieux fait de rester sur son premier choix car le lieu est immense, bruyant et aveuglant pour lui. Je le cramponne. Kenan nous avait conseillé de faire des groupes de 6 mais nous finissons par faire bande à part. Nous n'avançons pas au même rythme. Nous faisons des zigzags car la règle d'or est de toujours virer à gauche pour retourner sur l'artère principale.

18h Nous trouvons la porte de sortie et nous asseyons dans un kebab. Nous buvons un thé tranquillement. **18h45** le point de rendez-vous est le kiosque mais il n'y a personne. En fait, ils sont tous à la terrasse d'un café. Kenan se serait affolé à l'idée ne nous avoir perdu. Vraiment ?! Le serveur veut absolument que je m'asseye. François aussi. Comme je n'ai pas l'intention de planter ma tente ici, je reste debout. Ça les agace prodigieusement. De toute façon, nous devons rejoindre le bus. Nous galopons de nouveau. Finalement, nous nous retrouvons dans les bouchons. « *Nous aurions été aussi vite à pied* », remarque Kenan. Nous pouvons observer le bouillonnement de la ville comme ça. Nous avons juste 20 minutes de battement entre notre arrivée à l'hôtel et le dîner. Ce dernier est insipide. Un peu comme les serveurs. L'ambiance est lugubre. La luminosité est faible. Nous sommes seuls dans la salle. Vers la fin du repas, quatre femmes s'installent dans un petit salon, non loin de nous et rigolent beaucoup. Apéro chez Jean et Agnès. Nous nous traînons jusqu'à leur chambre. Les visages sont marqués par la fatigue. La discussion tourne autour de l'expérience indienne de Babeth, Jacko et Florence. **23h** Exténuée.



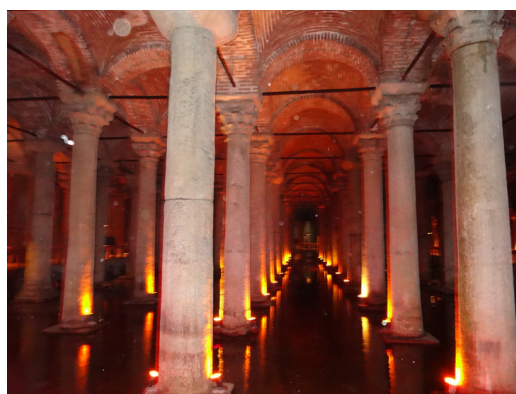
Le palais Topkapi, ses salles, ses fresques et sa fontaine



Aïe aïe ! Le bruit des travaux ont été infernaux, ceux du couloir aussi. De plus l'hôtel ne nous pas réveillées comme prévu. Je me réveille en sursaut à 6h45. Le départ est à **7h30**. Kenan nous a priés de ne pas être en retard car nous devons prendre **le tram** et il aimerait bien éviter l'heure de pointe, c'est-à-dire 8h. Manque de pot, nous arrivons juste à ce moment-là. Les quatre premiers trams sont bondés. Chaque cm² est rempli. Si tu es petit, tu meurs probablement d'asphyxie. Si tu es une femme, tu es probablement tripotée. D'ailleurs les Turques les plus chanceuses sont celles qui sont assises. Kenan nous dit de forcer, de foncer dans le tas. Nous essayons mais nous ne faisons à chaque fois éjecter par des hommes, évidemment. Sans doute, n'ont-ils pas apprécié d'être légèrement bousculés par des femmes. Les Gehin sont parvenus à monter dans le troisième tram. Véronique, Jean, Agnès, Jacko, Jacques et Babeth dans le quatrième. Il ne reste que les Thomachot, Florence et Kenan. Le cinquième tram arrive et ô surprise, il est pratiquement vide. Nous pouvons nous asseoir. En fait, ce tram ne va pas jusqu'au bout de la ligne. Nous devons descendre à Bayazit (le nom d'une des portes de sortie du grand Bazaar). Trente secondes plus tard, il en arrive un autre. Florence et moi nous calons contre le soufflet pour ne pas être embêtées. **8h30** Le groupe est au complet. Nous nous dirigeons vers la mosquée bleue. Ô surprise encore, elle est fermée jusqu'à 15h. Hum, Kenan aurait oublié que le vendredi... C'est jour de prière ! Nous nous rabattons sur les piliers de la place de l'hippodrome. Quelques explications sommaires de Kenan et nous allons à **la citerne basilique**. Nous traversons le quartier chic nommé Cihangir où artistes, intellectuels et diplomates se côtoient (d'après le programme). Les maisons sont très colorées. Une voiture a failli me rouler sur les pieds. Je me paie même le rétroviseur dans le bras droit vu qu'elle ne daigne pas ralentir et que je n'ai pas le temps de pousser Jean-Claude sur le côté.

Nous arrivons trop tôt. Les portes de la citerne ne sont pas encore ouvertes. Nous admirons donc une vieille maison turque traditionnelle, tout en bois et repeinte à certains endroits. Nous poireautons pendant quinze minutes et ô scandale, nous nous faisons passer devant le nez. Des voix de protestations s'élèvent « *Oh ça sent le bakchich* », « *On était là avant quand même !* », « *Mais ils sont combien?!* ». Non seulement, deux groupes grugent tout le monde mais en plus, ce sont des grands groupes qui viennent de bateaux de croisière (soit 40 à 50 personnes).

9h Il faut forcer le passage mais nous y sommes. Nous descendons une cinquantaine de marches. Des centaines de colonnes sont alignées et subtilement éclairées, nous laissant entrevoir ce qu'a pu être la Citerne basilique connu aussi sous le nom turc Yerebatan Sarnici (= la citerne enfouie sous terre). Comme son nom l'indique, elle pourvoyait la cité (Constantinople à l'époque) en eau. Elle est composée de douze rangées de 28 colonnes en marbre de 8 mètres de haut (soit 336 colonnes). Elle fut construite par l'empereur Justinien pour « créer un réservoir convenable pour l'été contenant les eaux en surabondance des autres saisons ». Sa capacité était de 78 000 m³. L'ensemble est vraiment surprenant. Sylvette surveille Jean-Claude et est énervée car Kenan n'attend absolument pas qu'ils soient là pour commencer les explications. Au bout de 6 jours de voyage, il n'a toujours pas compris. Le changement d'attitude est imperceptible.



Agnès, Sylvette et moi nous arrêtons devant les colonnes dont la base est constituée de deux méduses sculptées. Ce qui nous intrigue le plus est le fait que les têtes soient à l'envers. Sylvette « Je ne comprends pas très bien pourquoi elles sont dans le sens-là ! ». Moi non plus d'ailleurs.

10h Quartier libre au bazar Egyptien plus communément appelé le marché aux épices. Il est situé en face du pont Galata et du port d'Eminonu. Nous attendons Kenan à la sortie. Il nous rejoint avec un sachet d'amandes grillées. Toujours à pied, nous nous rendons à la **mosquée de Rustem Pasha**, construite par le célèbre architecte ottoman Mimar Sinan Turbesi en 1564. Elle est considérée comme étant l'une des plus belles mosquées d'Istanbul. Elle me plaît davantage que Sainte-Sophie. Nous devons ôter nos chaussures et couvrir nos cheveux. Je suis tellement fatiguée que je m'assoie le temps des explications. Les décorations florales et les faïences bleues d'Iznik sont très belles. En sortant, un homme me tend un Coran en anglais. Les mini versions sont offertes par la mosquée. Cadeau de la maison avec une petite arrière-pensée, du prosélytisme version XXI^e siècle?

11h05 Pas le temps de souffler, direction l'embarcadère pour la **croisière sur le Bosphore**. Mon bandeau pour les oreilles va s'avérer très utile car nous nous installons à l'étage en plein air et le vent y est glacial. Au bout d'un demi-heure, nous redescendons dans un pièce fermée. Nous entendons mieux les commentaires de Kenan. Thé et café sont servis. Juste au moment où je sors, les rayons de soleil apparaissent. Je suis toute seule, je profite du paysage. Agnès et Jean me rejoignent mais restent de l'autre côté.

Nous débarquons dans un restaurant. C'est très étrange. En fait, celui-ci est en plein air, au bord du Bosphore. Le problème étant que les bateaux débarquent à cet endroit précis. Si on ne fait pas attention, nous mettons littéralement les pieds dans le plat. D'ailleurs un couple nous regarde méchamment car nous passons à cinq centimètres de leurs assiettes. Nous y sommes pour rien. Nous ne comprenons pas d'ailleurs qu'un emplacement pour amarrer le bateau ne soit pas prévu plus loin.

Nous traversons le marché aux poissons. Les étals sont incroyables. Il y a pleins de poissons que je n'ai jamais vus.

Nous déjeunons aussi au bord du Bosphore mais dans un restaurant surélevé par rapport au fleuve. **Le Dersaadet restaurant/café** est pratiquement vide. Seul un groupe de japonais est déjà présent. Délicieux mezze en entrée (feuille de vigne, feta, concombre, fromage blanc, aubergine et tomate extrêmement épicée). Cette dernière est une épreuve. Jacko aime bien. Ça me fait presque pleurer. La suite est composée d'une friture de poisson et de roquette (qui flût, n'a pas le même goût qu'en France, dicit Isabelle). Puis trois morceaux de fruits qui se battent en duel.

14h Nous reprenons la marche jusqu'au **funiculaire**. Il a deux stations reliant les quartiers de Karakoy (Galata) et Beyoglu (Pera). Il est situé sur la rive nord de la Corne d'Or. Le tunnel du métro est à peu près au niveau de la mer et mesure environ 573 mètres de long. Le trajet dure que cinq minutes mais l'expérience est sympa. C'est le plus vieux métro du monde construit par l'ingénieur français Eugène-Henri Gavand à la fin du XIX^e siècle (inauguration en janvier 1875).

Nous traversons le **quartier de Pera**. Arrêt très rapide devant l'église Saint Antoine située au milieu d'une rue piétonne et commerciale. Puis nous allons boire un café dans le passage Hazzopulo. Kenan joue au backgammon avec Véronique, jeu stratégique qui requiert une bonne concentration. Toujours à pied, nous traversons la fameuse **place Taksim** où des heurts ont eu lieu cet été. En la voyant, nous comprenons pourquoi les stambouliotes ont refusé qu'elle soit détruite au profit d'un affreux centre commercial. **15h30 Visite de la mosquée bleue**, symbole d'Istanbul, unique par ses six minarets et sa décoration intérieure à dominante bleue (21 000 céramiques d'Iznik). Les touristes sont en masse. Nous restons une heure tout au plus. Elle fut construite entre 1609 et 1617 par Sedefkar Mehmet Aga (élève du Mimar Sinan pendant 21 ans) sous l'ordre du Sultan Ahmed (qui a accédé au trône à l'âge de 14 ans en tant que 14^{ème} sultan ottoman). Il décide de l'édification de la mosquée à 19 ans et y participe même physiquement en mettant la main à la pâte.

La mosquée était en réalité plus qu'un lieu de prière. Elle était aussi un complexe composé d'un hôpital, d'une école théologique, d'une cantine, d'une école primaire, d'un marché et d'un tombeau pour la famille royale. La mosquée abritait une salle appelée Muvakkithane ou maison du temps. Un employé désigné par la mosquée y déterminait les heures de prières (ezan) et autres moments importants du calendrier musulman. Bien qu'elle soit connue sous le nom de mosquée bleue (surtout par les Occidentaux), elle n'a jamais été appelée ainsi par les turcs eux-mêmes. A l'intérieur, les céramiques sont bleues, vertes et blanches. Le motif floral représente le printemps et le jardin du paradis. Les quatre piliers font cinq mètres de diamètre et sur chacun d'eux figurent des calligraphies en lettres dorées. Elles ont été réalisées par Qasim Ghubari. Ce sont pour la plupart des versets du Coran.

Jusqu'à maintenant, Kenan a réussi à contenter tout le monde. Il a dû planifier la journée selon les demandes du groupe (notamment la croisière sur le Bosphore à l'unanimité et **la mosquée Soliman le magnifique**, requête de Babeth). Malheureusement après avoir marché au pas de course dans la ville car évidemment, la mosquée se trouve à l'opposé de nous, nous nous retrouvons devant des portes closes. Il est 17h, l'heure de la prière. Les touristes ne sont pas autorisés à pénétrer dans la mosquée pendant ce moment. Nous voyons quatre touristes passer par l'entrée réservée aux fidèles. Kenan essaye de trouver une solution. Les gardes sont intransigeants. En tant que groupe, nous nous faisons remarquer. Tant pis ! Nous marchons dans le jardin et admirons l'éclairage de la mosquée. Babeth, bien sûr, se fait chambrer « *Tout ça pour ça* ». Un homme en habit traditionnel se plante devant nous en haut des marches et récite quelque chose. Kenan dit d'un ton agacé « *c'est un connard qui fait son show* ». Comme ça, c'est résumé. Nous repartons direction l'hôtel.

Jean-Claude est très fatigué. Il ne voit plus rien car la nuit est tombée. Je fais de mon mieux pour le guider mais les stambouliotes ne nous facilitent pas la tâche. Ils foncent droit sur nous, ne bougent pas d'un iota et te poussent même pour passer. En plus, ceux de devant oublient une fois sur deux de nous prévenir quand il y a un obstacle. Le chemin est fatigant. Nous avons hâte de rentrer.

Arrêt devant **le mausolée de Mimar Sinan Turbesi** (1490-1558) situé dans la **quartier de Beyazit**. Contrairement à ses nombreuses réalisations, le mausolée de Sinan est très petit et modeste. Il s'agit d'une structure couverte, entourée d'une fontaine donnant sur la rue et un cimetière.

Babeth et Isabelle en profitent pour repérer un marchand ambulant de fruits et de légumes. Elles y achètent des grenades fraîches. Elles sont deux fois plus grandes et meilleures que celles que l'on trouve en France. Une camionnette se gare juste à côté et fait une dangereuse marche arrière, manquant de peu de renverser l'étal et les femmes. Il frôle l'accident à dix centimètres près. Plus de peur que de mal ! Après cet intense épisode, nous reprenons la route. Nous parcourons toutes les rues que le bus a pris hier soir. Au passage, nous revoyons les vitrines aux mannequins stéréotypés, aux robes clinquantes et de mauvais goût, aux gâteaux dégoulinants de sucre et de graisse...

19h Nous sommes définitivement exténués. Nous avons marché toute la journée. 45 minutes de repos avant le dîner. Il faut aussi préparer les valises. Le temps de m'allonger un peu, de prendre une douche et de ranger quelques affaires, il est déjà l'heure de descendre.



Le funiculaire



Croisière sur le Bosphore



Les vitrines de nuit

Dans le salon, chaque couple règle les extras à Kenan. Ça lui fait un sacré paquet d'argent d'un coup (la croisière, les derviches et tout l'argent qu'il nous a avancés). Nous reprenons le bus pour aller au restaurant. Une table est prévue dans un beau restaurant mais c'est fumeur. Du coup, nous allons au dernier étage avec vue sur la mer de Marmara. Grande table de quatorze car Kenan et le chauffeur rondouillard, accro à son téléphone, se joignent à nous. Kenan me pose une question sur les journalistes « embedded » (embarqués avec l'armée) mais n'attend absolument pas ma réponse. Il cherche encore à esquiver ma question sur la situation des journalistes emprisonnés en Turquie. Dialogue de sourds.

Le repas est bon. Nous avons encore droit au poisson mais toujours pas de boulghour ! Je trouve cela bizarre que l'on nous sert pas de ce produit local ! J'en demande car j'ai encore faim et finalement tout le monde en profite. Nous goûtons aussi le jus de betterave fermenté. Le goût est très désagréable. Kenan redistribue le pourboire aux différents serveurs, ce qui est une très bonne initiative.

Véronique tient absolument à faire l'apéro dans notre chambre. Beaucoup se désistent et vont se coucher. Je les envie. Certains passent et ne s'attardent pas excepté Jacko. Il discute avec Véronique de sa jeunesse. Un air de nostalgie envahit la chambre. **23h** Au lit !



Loukoums à volonté ?



Les faïences bleues de la
mosquée de Rustem
Pasha



L'intérieur de la mosquée
bleue



Un petit dernier « Allah est le plus grand » pour la route. Finalement, le muezzin est une sorte de radio réveil fiable. L'hôtel a encore oublié de nous réveiller. Au petit-déjeuner, tout le monde est dans le cirage. Mais personne n'oublie de souhaiter un joyeux anniversaire à Sylvette. Sujet du matin : l'absence de nettoyage des chambres. Elles sentaient encore plus la poussière que la première fois et nos dessus de lit étaient balancés en boule dans un coin de la pièce.

6h35 Direction l'aéroport. A cette heure-ci, la circulation est facile.

Vingt-cinq minutes plus tard, nous sommes arrivés. Kenan nous accompagne jusqu'à l'enregistrement des bagages qui dure un peu mais rien d'exceptionnel. Les critiques fusent. « *ça aurait été plus rapide en individuel* » (Babeth), « *Mais qu'est-ce qu'elle fabrique ?* (Jacques), « *Elle n'est vraiment pas douée* (Babeth), « *Bon qu'est-ce qui se passe ?* » (François)...

Kenan a voulu bien faire en nous faisant prendre le guichet réservé au groupe et malheureusement l'hôtesse d'accueil peine un peu. Pour le groupe de musiciens et leur attaché de presse, tout se passe rapidement. En fait, Kenan voulait absolument que nous soyons assis tous ensemble mais l'hôtesse n'arrivait pas. A défaut du groupe, nous serons enregistrés par « couples ». Agnès a presque défailli à l'idée de ne pas être assise à côté de son Jean.

De mon côté, je cherche le bureau de poste. Sur le guichet, un panneau stipule que celui-ci ouvre seulement à 9h. Bien sûr, Kenan ne me croit pas et va vérifier. Il discute avec celui d'à côté et lui demande de faire la commission quand son collègue revient. Il prend le tas de cartes et le balance sur le comptoir en contrebas. Puis tout fier me dit « *Et voilà, c'est fait, ça change quoi de le mettre dans une boîte ou ici. Tu es plus rassurée par la boîte jaune ?!* ». Un peu oui. Ça ne serait pas la première fois que des cartes disparaissent !

Nous nous dirigeons vers la douane et le contrôle de passeports. La file est longue mais au bout de quinze minutes, nous sommes tous passés. Dans la salle d'embarquement, il reste quelques places assises. Ce n'est pas de refus. **8h45 Embarquement.** L'hôtesse précise à Jean-Claude que son siège se situe au niveau de la porte de secours. Sylvette lui fait tout de suite remarquer que c'est embêtant pour un malvoyant, étant donné qu'il est censé lire les instructions et ouvrir la porte en cas d'accident. Jacko et Babeth échangent avec eux. Je me retrouve entre un japonais hilare et une française de mauvaise humeur. François et Isabelle se retrouvent en face du siège de l'hôtesse mal lunée. Elle ne sourit pas du tout. En fait, tout l'équipage est peu sympathique. Le temps de décoller, je suis déjà en train de dormir. Je me réveille en sursaut au moment du repas ce qui fait rire mon voisin.

11h25 Arrivée à Lyon. Le ciel est gris mais il fait incroyablement doux. La récupération des bagages se fait sans problèmes. Babeth est choisi aléatoirement pour la fouille. D'habitude, ça tombe toujours sur Jean-Claude. Ce dernier pense être drôle quand il dit « *elle avait peut-être une tête de turque* », Sylvette est choquée. Heureusement, il ne l'a pas dit trop fort car nous sommes entourés de familles franco-turques qui attendent leurs proches et effectivement ils auraient pu mal le prendre.

Au moment de se dire au revoir, ils offrent une bouteille de whisky à Sylvette.

Nous retournons au parking avec François, Isabelle, Jean et Agnès qui sont garés au même parking que nous. Sylvette et François sont persuadés que le bus va nous prendre juste devant la porte. D'une part, il y a un passage pour piétons et d'autre part, il n'y a pas de borne d'arrêt. Après deux minutes de pourparlers, ils daignent prendre en compte ma suggestion de se déplacer cinq mètres plus loin, à l'emplacement prévu. Le bus arrive trente secondes après.

Bises chaleureuses de nouveau sur le parking avant de se séparer. Le vent se lève. Nous ne traînons pas. Nous déposons Véronique à « l'aire de la soucoupe » où elle avait laissé sa voiture. Celle-ci est toujours là, en un seul morceau et avec la batterie qui fonctionne. Nous vérifions que tout est en ordre et nous reprenons la route. **Arrivée à Raon à 18h.**

FIN DU VOYAGE

ÉPILOGUE

Désormais :

- Jean-Claude a un nouvel ami turc et marche à petit pas
- Sylvette ne marchande plus aussi bien les tapis
- Véronique sait la mesure exacte de son empan
- Isabelle peut dire que se promener avec un ruban mètre, c'est très utile
- François aussi d'ailleurs
- Jacko connaît tous les recoins des vallées de la Cappadoce
- Babeth comprend presque le mode de communication de Kenan
- Florence porte très bien le foulard
- Jacques ne cherche plus à satisfaire ses papilles en Turquie
- Agnès va venir à poil à l'aéroport, plus facile pour passer les contrôles
- Jean voit l'an fer différemment
- Cécile sait qu'il faut manger des graines de courge pour faire le plein de vitalité



NB : A Istanbul, les Crétois ont parcouru, sans peut-être le savoir, les lieux de tournage du film *Bon baisers de Russie* de Terence Young. L'âme turque qui sommeillait en eux ne s'est pas totalement révélée mais maintenant ils ont un indéniable côté james bondesque... Affaire à suivre.

Le supplément

Les Derviches Tourneurs :

"Viens, viens, viens... qui que tu sois, viens ! Viens aussi que tu sois infidèle, idolâtre ou païen, Notre couvent n'est pas un lieu de désespoir; Même si cent fois tu es revenu sur ton serment, viens! "

La cérémonie du Semâ, inspirée par Mevlâna Celâleddin-i-Rûmi (1207-1273), symbolise une ascension spirituelle, un voyage mystique de l'être humain vers le « Parfait ».

Elle est composée de 7 phases :

- Éloge au Prophète
- Bruit de tambours symbolisant l'ordre divin de la création
- Prélude au roseau représentant le souffle qui a donné vie à toutes les créatures : le souffle de Dieu
- Trois marches rythmiques circulaires, le « Devri Veldi », accompagnées d'une musique appelée « pechrev » (le salut mutuel des âmes dissimulés dans les formes et les corps)
- Quatre saluts (selâm). À la fin de chacun d'eux, le derviche croise ses bras et forme le chiffre un, témoignant de l'unité de Dieu
- Lecture du Coran (verset 115 sourate Bakara 2 : « L'Est et l'Ouest sont à Dieu, là où vous vous tournez, vous l'avez en face de vous. Dieu est vaste, omniscient... »)
- Prière pour tous les Prophètes et les âmes de tous les croyants

Le Semâzen derviche se coiffe d'un haut bonnet de feutre (pierre tombale de son ego) et s'habille d'une robe blanche (linceul de l'ego). Quand il retire son manteau noir, il naît spirituellement à la vérité. Lorsqu'il commence à tourner, il étend son bras, la main droite ouverte vers les cieux, prêt à recevoir les dons divins et sa main gauche retournée vers le sol, dispensant au peuple ce qu'il a reçu de Dieu. En tournant de droite à gauche, autour de son cœur, il étreint la création et toutes les nations du monde avec amour.

Source : <http://www.dervisevi.com/>

La prière

Dieu est grand x2

Je témoigne il n'y a de dieu qu'Allah

Je témoigne que Mouhammad est le messager d'Allah

Venez à la prière x2

Venez à la félicité x2

Dieu est grand x2

Il n'y a de Dieu qu'Allah

La prière est meilleure que le sommeil (prononcée que le matin)

